

LAURENT BALAY EN QUELQUES LIGNES

Habitué des scènes de one-man-show, défenseur d'un humour à la fois populaire et atypique, Laurent Balaÿ a longtemps joué son "Fou de Bassan", déclinant toutes les facettes d'un personnage et d'un style qui sont devenus sa marque de fabrique.

Le temps a passé depuis son Premier Prix au festival de Gennevilliers en 1988, n'altérant pas son goût du jeu, de l'incarnation des personnages les plus divers, ne tarissant pas la créativité d'un univers satirique autant que poétique.

Difficile de faire entrer dans une catégorie ce jongleur de mots à la sensibilité profonde, armé d'un goût du risque qui très tôt le poussa à aller se confronter au public des cabarets, où il testa ses premiers sketches et apprit "sur le tas" les bases de son métier.

Il possède en outre cette qualité propre aux artistes, aux créateurs: une enfance intérieure jamais achevée, toujours féconde.

Il cite volontiers ses références, ses inspirateurs, ses admirations: Pierre Dac, Pierre Étaix, Fernand Raynaud ou encore Pierre Desproges.

Passéiste, Laurent Balaÿ?... Un peu sans doute, un charme désuet circule parfois lorsqu'il est en scène - mais ceci ne l'empêchera pas quelques minutes plus tard de nous assener un portrait sans faille de quelque personnage bien d'aujourd'hui.

Alors... "Insaisissable" est peut-être le meilleur qualificatif à attribuer à cet homme à la fois rêveur et pragmatique, qui connaît par cœur les rouages, les épreuves et les joies d'un métier qui le pousse à inventer encore.

Ajoutons que Laurent est un croyant, à aucun moment tenté par le prosélytisme mais conduit par sa fantaisie naturelle à injecter dans ses spectacles quelque chose de cette Présence à laquelle, dit-il, il doit d'avoir tenu le coup dans les moments difficiles.

Ainsi est fait Laurent Balaÿ... La profondeur côtoie en lui la plus incroyable légèreté, la lumière le rattrape au seuil des ténèbres, l'envol le sauve de la chute. Peut-être a-t-il quelque chose de cet albatros dont parle Baudelaire, malmené par les hommes du bord et cependant indestructible symbole de liberté.

Patricia Mesplé

DU CREUX DE LA VAGUE AUX FEUX DE LA RAMPE

De nature plutôt réservée, rien ne laissait encore deviner chez moi une passion future pour les planches. A l'âge de l'adolescence, une fantaisie paternelle me propulse quatre mois durant comme matelot bénévole à bord d'un chalutier morutier en partance pour le Spitzberg. Les marins bagarreurs pétris d'alcool réveillent en moi un sens de l'observation pour les personnages typés et les situations cocasses, tandis que les oiseaux de mer et l'appel du large nourrissent ma quête d'absolu.

Les dés sont jetés : l'imitation et mon goût pour l'évasion, tels sont les deux axes qui traceront ma route. Une année d'exil sur l'île de Rhodes dans un chantier naval et un service militaire tumultueux chez les paras confirment ma trajectoire. Les sirènes du bon sens et le réalisme parental tentent de m'enfermer dans une école de gestion pour m'apprendre à compter.

Je choisis d'apprendre à conter sur scène. Je pousse la porte du cours Simon et entends la directrice dire que "le métier de comédien est un métier de soldat". A l'issue d'un spectacle donné par un humoriste naît en moi une passion qui ne me lâchera plus, pour le one-man-show, les dérapages, le burlesque, bref : la nécessité impérieuse de déclencher les rires.

Au moment même où je perds la raison aux yeux de mon milieu bienséant d'origine, je retrouve la foi. Je prends des cours de danse, de mime et de chant et assure mes premières représentations dans les cabarets parisiens.

Sur les encouragements d'Yves Pignot, je commence à écrire mes premiers sketches. De représentations en festivals, je remporte un prix dans un festival et participe au festival d'Avignon avec mon premier spectacle Le Fou de Bassan. Je joue la nouvelle version du Fou de Bassan mis en scène par Clémence Massart dans de nombreux théâtres à Paris et en province, rencontrant aussi à l'époque Philippe Caubère. Le spectacle, reconnu par la critique, remporte un vif succès au théâtre de la Mainate.

Les thèmes récurrents du spectacle sont là : personnages typés et vision kaléidoscopique de situations ubuesques pour échapper à l'emprise du réel.

La vie - a fortiori celle d'un artiste - n'est pas un long fleuve tranquille et cette route ne fut pas la route enchantée, plutôt un chemin accidenté, qui après le succès du Fou de Bassan contraignit le comédien que j'étais à m'éloigner un temps de la scène.

Sans cesser totalement de jouer je dus cependant me frotter à d'autres métiers, d'autres milieux. Rattrapé par la réalité, j'endosse, en parallèle de mon métier de comédien, les costumes de formateur, d'animateur en banlieue, secrétaire dans l'éducation nationale.

J'en ai tiré aussi quelques sketches à l'effet exutoire qui allaient constituer la sève de mes spectacles à venir.

En possession de nouveaux textes, je joue mon nouveau spectacle Mister Bird en collaboration avec Nelly Pezelet et me produit à l'Aktéon. Je rencontre Patricia Mesplé qui met en scène la nouvelle version de Mister Bird que je joue au festival d'Avignon et devant qui j'improvise ce qui allait être mon prochain spectacle : Dessine-moi un one-man-show.

Depuis j'ai joué ma dernière création **DE L'AIR!** et rencontré Christian Termis qui a mis en scène la nouvelle version du spectacle **DE L'AIR!**.

Laurent Balay

